

Maintenant nous concernant, se pose le problème touchant à notre survie, selon une certaine logique notre absence de nature, n'était-elle pas synonyme d'inaptitude proportionnelle ; l'absence d'identité par définition n'annonce-t-elle pas une disparition inévitable, disparition accélérée lorsque l'espèce qui pâtit de cet état se voue à vouloir malgré cet inéluctable se constituer une identité, identité chargée d'annihiler une absence d'identité, et devenant par cette ambition une structure impossible pour reposer sur le vide.

Nous fallait-il pas ne pas vouloir être pour tenter de nous maintenir en ce monde, mais une place est nécessaire pour occuper un lieu et comment occuper un lieu et vivre en lui, lorsqu'il ne vous en concède aucune ?

Ainsi nous sommes nous imposés, formulé autrement, selon une certaine expression, nous avons fait notre place ou ce qui paraît y ressembler et le monde à cette volonté ne nous a pas cédé en proportion de place pour autant, cette même place prise s'est faite à son détriment, sa disparition nous a permis de prendre nos aises, alors à l'image de cette incompatibilité on pourrait en conclure, qu'en cette dimension, il ne saurait y avoir entre nous et le monde, pas plus de cohabitation que d'harmonie, voire même dans le prolongement de cette conclusion-là, qu'il ne saurait y avoir ici-bas, plus de connivences entre nous et la réalité, cette même réalité ayant à l'origine fait de nous personne, opposé à nos acharnements divers opérés dans l'intention de faire de nous quelqu'un ; la réalité étant par définition vraie pour de vrai, là où nous demeurons malgré nos efforts, vrais pour de faux.

Notre absence de nature étant vindicative, nous devons pour être inappropriés disparaître, c'était ne pas compter sur notre tempérament, guerroyer par définition nous identifie, plus que les pseudos victoires pouvant en découler, celles-ci incarnant de ces points finaux, qui sur le plan de ces identifications recherchées sont synonymes d'interruption, ces aboutissements-là en se rendant un temps durant à la réalité s'en trouvent dépouillés par elles, nous faisant plus encore inexistant, aussi avons-nous enchaîné les identités, celles-ci empruntant à chaque étape un décompte semblable à celui égrainant un compte à rebours, le monde ne voulait pas de nous, au point de nous abandonner, nous allions sans nous en rendre compte, prendre à ce propos le relais du monde, en ne voulant pas de nous-mêmes, jusqu'à nous abandonner à des identités servant par notre intermédiaire, en l'occurrence inconsciente la cause du monde, puisque celui-ci ne parvint pas à se débarrasser de nous, à sa place, nous parviendrions pour lui, à nous débarrasser de nous-mêmes.